



San Mao le petit vagabond

de Zhao Ming et Yan Gong

fiche technique

Chine - 1949 - 1h30

Réalisateurs :

Zhao Ming

Yan Gong

Scénario :

Yang Han-Sheng

Musique :

Wan Yun-Jie

Interprètes :

Wan Long-Ji

(San Mao)

Ding Ran

(Le petit chef)

Du Lei

(L'homme riche)

Lin Zhen

(La femme riche)

Huang Chen

(La femme du voleur)

Tao Ye

(A Keng)



Résumé

Orphelin parmi tant d'autres à Shanghai, le jeune San Mao ("trois poils" en chinois) est victime du froid et de la faim. Il tente de gagner quelques sous en faisant de petits travaux, mais ne fait qu'essuyer des déboires. Après avoir tenu tête à une bande organisée, il est finalement intégré à un groupe de gamins dirigés et exploités par un adulte. Le jour de la Fête de l'Enfance, la police matraque les petits mendiants qui veulent se joindre au cortège des enfants riches. Puis San Mao est recueilli par un couple de voleurs qui lui demandent de voler pour eux : après un épisode burlesque dans un grand magasin, il parvient à leur échapper.

A bout de ressources, il décide de se vendre et est "acheté" par une femme riche sans enfant : mais cette expérience se termine aussi dans la confusion. Ce n'est

qu'après l'entrée des troupes de Mao Tse Toung à Shanghai qu'il reprend espoir en l'avenir car il s'aperçoit que le nouveau régime manifeste un sincère intérêt pour l'enfance.

Critique

San Mao le petit vagabond est lui aussi un ange déchu sous ses haillons et son visage de clown. Le film est tiré d'une bande dessinée très populaire. Son auteur, le caricaturiste Zhang Luo Ping, eut toute sa vie maille à partir avec la censure. Son petit bonhomme (d'abord interdit par le Kuomintang), il va le transformer, après l'arrivée des communistes à Shanghai, en courageux résistant et pionnier modèle au foulard rouge. Cela ne l'empêchera pas

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

d'être interné à "l'étable" pendant toute la Révolution Culturelle, comme Yang Han Sheng qui adapta la bande dessinée à l'écran. Actuellement **San Mao** est en vente libre, le film ressort et ses auteurs, âgés de quatre-vingts ans, goûtent une retraite au grand air bien méritée. N'empêche que les voies de la censure sont insondables. On se demande bien pourquoi l'histoire de ce kid chinois au nez en patate et aux trois touffes de cheveux fut interdite, puisque le film intègre même dans son épilogue les portraits géants de Mao Zedong.

San Mao, personnage non dupe et doué d'arrogance, erre en effet dans les rues de la ville à la recherche de sa subsistance. De collecteur de mégots à rabatteur de pousse-pousse, il connaîtra la dure loi du Milieu des enfants organisés en gangs, et sera la victime toute désignée d'un couple de truands qui l'oblige à voler. Lors d'une grande manifestation sur les droits de l'enfance, il découvrira avec amertume la différence entre les slogans de masse et le sort de l'individu isolé. En désespoir de cause, il finira par se vendre moins cher qu'une poupée de chiffon à des riches bourgeois en mal d'héritier.

La dernière séquence du cocktail donné en l'honneur de San Mao déguisé en gentleman anglais et prénommé Tom pour la circonstance est carrément surréaliste. On y découvre pour la première fois une bourgeoisie chinoise, fardée à l'occidentale, narquoise et cruelle, à laquelle le maoïsme faisait souvent référence en théorie sans nous l'avoir jamais montrée de manière aussi transitive. Ce qui la rend terrifiante, ce n'est pas tant les signes exhibés de ses privilèges que la façon dont elle "fait" masse contre un : l'enfant isolé, hors code.

Danièle Dubroux
Cahiers du Cinéma n° 32

"Zhang Luo-Ping avait créé le personnage de San Mao (rien à voir avec saint Mao), le petit vagabond des rues, dès 1935, mais l'avait vraiment développé après la guerre, dans les dures années de guerre civile qui suivirent la libération de l'occupant japonais : il obtint un immense succès populaire sous forme d'épisodes dans le quotidien Ta Kung Pao comparable à celui de Tintin en Europe (à l'époque du **Lotus bleu**), évidemment). Mais San Mao est loin d'être Tintin, avec son crâne chauve orné de trois nattes qui se dressent lorsqu'il est en colère ("San Mao" signifie "trois poils" en chinois), son regard de chien battu mais malicieux et frondeur, il représente la liberté des rues telle qu'elle était vécue par les "poulbots" de Shanghai quand survivre était un luxe. Malgré ses déficiences techniques (le son, notamment, est très insatisfaisant et maladroit), le film, interprété par des personnages caricaturaux à souhait, illustre fidèlement la B D originale, et souligne à gros traits, pour un public populaire et souvent illettré le décalage entre les mots d'ordre de la "Fête de l'enfance" ("Les enfants sont les maîtres de demain") et la réalité sordide de la vie des gosses de Shanghai vendus sur le trottoir. La caricature féroce de la bourgeoisie, vue à travers le couple impuissant qui "adopte" San Mao, débouche sur une sorte de folie surréaliste dans la scène de la "party" organisée en présence du "gratin" de Shanghai, qui perd connaissance lors de l'irruption saugrenue de tous les gamins en haillons et affamés, introduits par San Mao qui préfère les rejoindre plutôt que de servir de jouet à ces poussahs engraisés de la corruption ambiante. Volontairement "naïf" et sans nuances dans la description sociale, le film apparaît très nettement comme un "tract" révolutionnaire juste avant l'entrée du vrai Mao à Shanghai en mai 1949 : signalons à ce propos que la séquence finale du défilé des troupes maoïstes a été rajoutée après cette date au film,

qui se terminait en réalité sur la scène de San Mao errant dans les rues enneigées après son "esclandre" - et l'on y décèle hélas les prémices du "réalisme socialiste" à l'optimisme de commande qui endura bientôt tout le cinéma chinois, à la suite du cinéma soviétique..."

Max Tessier
La Revue du Cinéma n°362

"Tourné dans les rues de Shanghai et interprété par des enfants appartenant à un centre de redressement, ce film nous révèle l'existence d'un néo-réalisme à la chinoise. Au mélodrame (genre très en faveur dans le cinéma chinois de l'époque), les auteurs préfèrent ici la nudité du témoignage, la cruauté des faits. Et aux larmes, le sourire. Car ce film déchirant est un film plein d'humour, bourré de gags et d'inventions délicieuses.

Jean de Baroncelli
Le Monde (12/06/1981)

Quelle merveilleuse surprise ! Des gamins plein l'écran sans complaisance infantiliste, du "social" sans didactisme, de l'émotion sans sensiblerie.

Et San Mao, le petit vagabond au visage de Clown, "présent" comme rarement acteur le fut au cinéma, pathétique, bouleversant. Son regard n'implore pas pitié. Il condamne.

Ce frère gringalet lutte pour sa survie avec l'âpreté de la misère. Tout au long des quatre-vingt dix minutes, il nous oblige à regarder le monde à travers ses yeux, et c'est bien moche.

La grande force du film réside dans refus de s'apitoyer, de gémir sur le sort de ces pauvres gosses.

San Mao se bat, serre les poings. Il a suffisamment de force en lui pour mettre bas ce monde pourri.

Sans nous le dire, mais tellement fort, il nous demande de nous indigner avec lui et, au delà, de nous révolter, de ne plus accepter que cela soit.

Qu'elle est belle la scène où les petits mendiants envahissent la maison des riches bourgeois ! Jean Vigo l'aurait beaucoup aimée. Ce vieux monde est sans issue. Ni la mendicité, ni le vol ne sont des solutions, pas plus que l'intégration au milieu des nantis. Soudain, les armées communistes arrivent, un monde nouveau va naître.

On s'y serait attendu, pardi ! Mais l'habileté (ou la grandeur) du film est de nous le faire désirer tellement fort que le défilé nous remplit de joie et d'allégresse. C'est bien sûr de la propagande. C'est aussi un chant d'espérance."

Alain Carbonnier
Cinéma 81 n° 270

Filmographie :

Zaho Ming :

San Mao, le vagabond de shanghai
est son premier film.

Zhao Ming réalisera entre 1949 et 1959 dix autres films :

Les trois années
A l'usine comme chez soi
La jeune génération
Coupons la patte du monstre
La forteresse
Les Guerrilleros du rail
Le chant du Phenix
Chant de triomphe dans la verte vallée
Groupons nous et demain...
Les véritables héros sont de nos jours (Sur le Grand Bond en Avant)

Yan Gong a surtout réalisé des films destinés aux enfants. Il sut garder une note humoristique dans ses films, notamment dans **Etes-vous satisfait ?**
Il vit toujours à Pekin.

Films réalisés entre 1949 et 1959 (date de son dernier film) :

Le mariage
Défendre la patrie
les fleurs du pays
Le soleil du matin
Avançons côte à côte
Frères et soeurs
La fournaise
Le drapeau
La marche du printemps
Etes-vous satisfait
La résolution de Xiao-Lin